

R.—Il m'a dit que non.

Q.—A-t-il ajouté quelque chose, là-dessus ?

R.—Il a dit : Non ; *après que je l'ai eu tué, j'ai couru à la maison.* J'ai dit : comment cela ? Il a répondu : Non, je me trompe. Il dit : Celui qui l'a tué, il a été se laver les mains au ruisseau dans la prairie. J'ai dit : Comment sais-tu qu'il a été se laver les mains ? Il dit : Nous avons suivi la trace du sang là où il a été se laver les mains comme cela.

Q.—Y a-t-il d'autre chose dont vous vous rappelez ?

R.—Ca, c'est toute la conversation avant dîner.

Q.—Avant cette conversation-là, lui avez-vous fait quelque menace ou promesse quelconque, pour l'engager à faire des déclarations ?

R.—Non, du tout.

Q.—C'est de son propre mouvement ?

R.—Oui.

Q.—Lorsque vous avez ainsi quitté Guilmain, vous a-t-il demandé si vous aviez de l'ouvrage, qu'il aimait à vous voir encore, et lui avez-vous dit quand vous pourriez le revoir ?

R.—J'ai dit : Après-midi, si c'est possible. Il dit : Si c'est possible, venez, j'aurais quelque chose à vous conter où à vous dire.

Q.—Dans l'après-midi du quinze, vous êtes retourné voir Guilmain ?

R.—Oui.

Q.—Quelle heure pouvait-il être ?

R.—Vers 3 heures, à ma connaissance.

Q.—Vous avez eu une conversation avec lui ?

R.—Oui.

Q.—Qui a commencé la conversation ? Vous en rappelez-vous ?

R.—Dans l'après-midi, il m'a dit qu'il s'était rencontré avec Louis Tétreau ; qu'il était dans le clos, chez son oncle, à labourer ; que Tétreau a été le trouver et que Tétreau lui a dit à lui, Guilmain, il dit : " Tu regardes *rough* ; tu dois être bon pour faire quelque coup. Il dit : Si tu voulais dire comme moi, ton oncle va aller retirer de l'argent à la Toussaint,